

qu'il est possible de réduire les risques au minimum et de tirer le maximum des possibilités en se préparant à fond avant de passer à l'action.

Vous qui envisagez de faire des affaires en Union soviétique, vous avez raison d'afficher votre bonne foi. Mais la patience et la prudence sont aussi de rigueur. Et j'insiste sur le mot patience. Car l'URSS de 1990 n'est pas faite pour les esprits pusillanimes ni pour ceux qui ne visent que le profit à court terme.

Ceux qui veulent exporter en URSS, par exemple, doivent comprendre que les devises fortes s'y font de plus en plus rares. Et il apparaît aussi que les Soviétiques font extrêmement attention lorsqu'il s'agit d'emprunter à même les nombreuses lignes de crédit que leur ont accordées le Canada et d'autres pays occidentaux.

Ces deux facteurs, la rareté des devises fortes et l'usage circonspect du crédit, font que l'exportation vers l'URSS débouche inévitablement sur la question complexe du commerce de contrepartie.

Par ailleurs, comme le rouble est pratiquement inconvertible à l'heure actuelle et qu'il n'existe pas de mécanisme pour rapatrier les bénéfiques, les investissements directs doivent être vus comme des projets à long terme.

Je crois comprendre qu'on a mis en place là-bas un système complexe de mise aux enchères des devises fortes, mais, chose certaine, du moins pour l'avenir prévisible, les affaires en URSS devront se faire sous forme de coentreprises et de réinvestissements dans la croissance soviétique. Il y aura bien quelques occasions de rapatrier les bénéfiques par la voie des exportations, mais règle générale, les investisseurs canadiens devront se contenter de savoir qu'ils sont en train de se positionner pour l'avenir.

Les Canadiens ont déjà montré de quoi ils sont capables. Certains des participants à cette conférence, comme Jack Nodwell de la Canadian Foremost et Ken Rowe du Groupe IMP, ont mis leurs propres capitaux en jeu. Il existe déjà 24 coentreprises canado-soviétiques, dûment enregistrées, et au moins une vingtaine d'autres sont des affaires conclues qui n'attendent plus que d'être enregistrées pour entrer en opération. Beaucoup d'entre elles s'attaquent à des projets innovateurs, où de solides associés soviétiques peuvent compter sur ce que le Canada a de meilleur à offrir en fait d'expertise technique et de compétence en affaires. Dans toutes sortes de domaines, qu'il s'agisse de techniques perfectionnées de récupération du pétrole, de fabrication de machines lourdes ou de services alimentaires, les